5e Année. — 2e série. NUMÉRO 66. — PRIX : 25 CENTIMES. 2 Septembre 1880

PARIS MÉDICAL

JOURNAL
DE MÉDECINE, DE CHIRURGIE, DE THÉRAPEUTIQUE APPLIQUÉE
DIRECTEUR

E. BOUCHUT
PROFESSEUR AGRÉGÉ DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,
MÉDECIN DE L'HÔPITAL DES ENFANTS-MALADES,
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
CHEVALIER DES SS. MAURICE ET LAZARE, D'ISABELLE LA CATHOLIQUE,
COMMANDEUR DE CHARLES III.

On s'abonne pour un an, à partir du 1er de chaque mois, rue Antoine-Dubois, 2, chez tous les libraires et dans tous les bureaux de poste.
Paris et départements. 10 fr.
Pour l'Etranger. . . . 15 fr.
le port en plus.

Les mémoires, les lettres, les journaux et les livres peuvent être adressés aux **Bureaux du Journal**, rue Antoine-Dubois, 2, ou chez le Dr **Bouchut**, rue de la Chaussée-d'Antin, 38.

Paraissant tous les Jeudis

Les ouvrages dont il est déposé deux exemplaires au Bureau sont annoncés et analysés s'il y a lieu.

SOMMAIRE DU NUMERO : TRAVAUX ORIGINAUX. 1039. Hôpital des Enfants-Malades, service de M. le Dr Bouchut : Considérations sur les ténias et sur leur traitement par les vermifuges et par les vermivores. — VARIÉTÉS. MÉLANGES. 1040. Association française pour l'avancement des sciences, Congrès de 1880, siégeant à Reims (suite). — SOCIÉTÉS SAVANTES. — COMPENDIUM DE THÉRAPEUTIQUE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE. — BIBLIOGRAPHIE. — NOUVELLES.

VIENT DE PARAITRE :
Compendium Annuel de Thérapeutique Française et Etrangère pour 1880, par E. Bouchut
Un volume in-8, 1 fr. 50, pris au Bureau du journal. — Pour les ABONNÉS *du* Paris Médical, *UN franc.*
En envoyant des timbres-poste pour *un franc soixante-quinze centimes*, si l'on n'est pas abonné, et *un franc vingt-cinq*, si l'on est abonné, on recevra l'ouvrage à domicile par la poste.

SIROP SÉDATIF
D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES
au Bromure de Potassium
PRÉPARÉ PAR **J.-P. LAROZE** PHARMACIEN
PARIS — 2, Rue des Lions-Saint-Paul, 2 — PARIS

Le **Bromure de Potassium** chimiquement pur, par son action **sédative et calmante** sur tout le système nerveux, permet d'obtenir les effets les plus certains dans les diverses affections de l'organisme, et principalement dans les **Affections du Cœur**, des **Voies digestives et respiratoires**, de l'**Appareil génito-urinaire**, dans l'**Epilepsie**, l'**Hystérie**, la **Migraine** et les **Névroses** en général, dans les **Maladies nerveuses de la Grossesse**, dans les cas d'**Insomnie**, soit chez les **Enfants en bas âge durant la période de la dentition**, soit chez les **Adultes, à la suite d'études sérieuses et d'un travail intellectuel prolongé.**

Réuni au **Sirop Laroze d'Écorces d'oranges amères**, il fournit à la Thérapeutique un agent d'autant plus précieux dans les cas précités, qu'il prévient la **diarrhée** qui accompagne le plus souvent l'emploi du Bromure en solution dans l'eau ou en pilules. — Le dosage de ce Sirop est toujours mathématique : une cuillerée à bouche contient exactement 1 gramme de Bromure ; une cuillerée à café en contient 25 centigrammes.

PRIX DU FLACON : 3 FR. 50
Dépôt à Paris : 26, Rue Neuve-des-Petits-Champs.

ÉLIXIR ALIMENTAIRE DE DUCRO
VIANDE CRUE ET ALCOOL
Phthisie, Anémie, Convalescence.
Gros : Paris, 20, place des Vosges.—Détail : Toutes les Pharmacies.

VIN DE COCA DU PÉROU DE CHEVRIER
21, faubourg Montmartre. — Ce vin est *tonique stomachique* et *nutritif*. Il est employé avec succès dans l'atonie des voies digestives, maux d'estomac, gastrites, gastralgies, etc.

Pour les Annonces, s'adresser à M. E. Poulain, boulevard Voltaire, 43.

SIROP

d'Arseniate de Fer soluble de

CLERMONT

Licencié ès-Sciences,
Ex-Interne des Hôpitaux de Paris.

Ce **Sirop**, dosant par cuillerée à café un milligramme de sel pur et inaltérable, a été expérimenté avec succès dans les Hôpitaux de Paris.
A la dose progressive de 1 à 4 cuillerées à café au début des deux repas, il agit comme reconstituant :

ANÉMIE, DÉBILITÉ, CHLOROSE, PHTHISIE, LYMPHATISME,

6, Avenue Victoria, 6
PARIS
et toutes les principales Pharmacies.

PANSEMENT ANTISEPTIQUE Méthode LISTER

MM. DESNOIX et Cᵉ, pharmaciens, 17, rue Vieille-du-Temple, à Paris, préparent, depuis plusieurs années déjà, toutes les pièces nécessaires au pansement antiseptique par la méthode Lister et les tiennent à la disposition des médecins et chirurgiens qui désirent employer ce mode de traitement.

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

OREZZA

Eau minérale ferrugineuse acidule, la plus riche en *fer* et *acide carbonique.*
Cette **EAU** n'a pas de rivale pour la guérison des
GASTRALGIES — FIÈVRES — CHLOROSE — ANÉMIE
et toutes les maladies provenant de
L'APPAUVRISSEMENT DU SANG

VIN MARIANI
A LA COCA DU PÉROU
Le plus agréable et le plus efficace des toniques. — Prix : 5 fr. la bouteille.
MAISON DE VENTE
MARIANI, boulevard Haussmann, 41
Dépôt dans les bonnes pharmacies.

ÉMULSIONS MEDICAMENTEUSES LE BEUF
Se défier des contrefaçons.

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF. — Antiseptique puissant et nullement irritant, cicatrisant les plaies ; employé depuis *dix-sept années* dans les **Hôpitaux de Paris** et définitivement adopté dans les services des **Hôpitaux de la marine militaire** française en vertu d'une décision ministérielle *en date du* 11 *mai* 1875.

GOUDRON VÉGÉTAL LE BEUF. — « Représente, *sans altération* et sans perte, « tous les principes et conséquemment toutes les qualités du Goudron en « nature. » (*Com. thérap. du Codex*, par A. GUBLER, 2ᵉ édit., p. 166.)

Doses : 1 à 2 cuillerées à café dans un liquide quelconque (*eau, lait sucré, vin*, etc.), une ou deux fois par jour.

BAUME DE TOLU LE BEUF. — « Les émulsions Le Beuf du Goudron, de *Tolu*, ont sur la plupart des autres préparations l'*avantage* d'offrir, sous « une forme aisément absorbable l'*ensemble des principes actifs* de ces mé« dicaments complexes. » (*Com. thérap. du Codex*, par A. GUBLER, 2ᵉ édit., p. 314).

Doses : 1 à 2 cuillerées à café dans 1/4 de verre d'eau, de lait sucré ou une tisane, deux ou trois fois par jour. Efficacité très-grande. *Rhumes, bronchites.*
DÉPÔT : Paris, 25, rue Réaumur, et dans toutes les pharmacies.

L'A BOURBOULE Lymphatisme et Scrofule, Maladies de la peau, des os, etc. — *Cette eau minérale transforme complètement* les enfants délicats, les adolescents débiles et les personnes affaiblies.

ROYAT La plus digestive et la plus agréable à boire des eaux minérales. — Affections arthritiques : *Anémie, Chlorose, Digestions pénibles, Goutte, Rhumatismes, Gravelle, Eczéma, Voies respiratoires*, etc.

CHATEL-GUYON Kissingen Français apéritive, toni-purgative, diurétique, stimulante du tube digestif. Rétablit sûrement les fonctions intestinales. *Constipation, Dyspepsie, Congestions, Engorgements*, &ᵃ.

MÉDAILLE D'OR DE LA SOCIÉTÉ DE PHARMACIE DE PARIS

ERGOTINE - DRAGÉES D'ERGOTINE DE BONJEAN La solution d'**Ergotine** est, d'après les plus illustres médecins, un des meilleurs hémostatiques (Ergotine 10 gr.; eau 100 gr.); pour injection hypodermique l'addition de 20 centigr. acide salicylique assure la conservation de cette solution.—Les **Dragées d'Ergotine Bonjean** sont employées avec le plus grand succès pour *faciliter le travail de l'accouchement*, arrêter les *hémorrhagies* de toute nature (crachements, pertes de sang, etc.), contre les *dyssenteries* et *diarrhées chroniques*, et enfin pour combattre la *phthisie pulmonaire* et enrayer sa marche.

Dépôt général : Pharmacie LABÉLONYE, 99, rue d'Aboukir, Paris.
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES DE CHAQUE VILLE.

Compᵢᵉ Génᵢᵉ de PRODUITS ANTISEPTIQUES
26, Rue Bergère, PARIS

ACIDE SALICYLIQUE
ET SALICYLATES
de SCHLUMBERGER et CERCKEL

Salicylate de **SOUDE**
Salicylate de **QUININE**
Salicylate de **LITHINE**
Salicylate de **BISMUTH**
Salicylate de **ZINC**

TARTRO SALICYLATE DE FER ET DE POTASSE

Extrait de Viande
BOUILLON INSTANTANÉ
LIEBIG
5 Médᵢᵉˢ d'Or, 3 Gᵈˢ Dᵢᵖˡˢ d'Honneur
PRÉCIEUX POUR MALADES & MÉNAGE
Se vend chez les Épiciers et Pharmaciens.

PILULES DE BLANCARD
à l'Iodure de Fer inaltérable
APPROUVÉES PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS
Contre les *Affections scrofuleuses, tuberculeuses, la Chlorose, l'Anémie, l'Aménorrhée*, etc.
N.-B. — L'iodure de fer impur ou altéré est un médicament infidèle, irritant. Comme preuve de pureté et d'authenticité des **véritables pilules de Blancard**, exiger notre *cachet d'argent réactif* et notre *signature* ci-jointe apposée au bas d'une étiquette *verte*.
176 *Se défier des contrefaçons.* Pharmacien, rue Bonaparte, 40.

5e Année. — (2e Série.) Numéro 66 2 Septembre 1880

PARIS MÉDICAL

SOMMAIRE DU NUMERO : Travaux originaux. 1039. Hôpital des Enfants-Malades, service de M. le Dr Bouchut : Considérations sur les ténias et sur leur traitement par les vermifuges et par les vermivores. — Variétés. Mélanges : 1040. Association française pour l'avancement des sciences, Congrès de 1880, siégeant à Reims (suite). — Sociétés savantes. — Compendium de thérapeutique française et étrangère. — Bibliographie. — Nouvelles.

TRAVAUX ORIGINAUX.

HÔPITAL DES ENFANTS-MALADES. — CLINIQUE DE M. LE Dr BOUCHUT.

Considérations sur les ténias et sur leur traitement par les vermifuges et par les vermivores.

1039. — Vous avez pu voir, ce matin, au n° 8 de la salle Sainte-Catherine, une jeune enfant dont l'aspect est des plus florissants. Cette malade nous est conduite par sa mère qui annonce qu'elle rend fréquemment de petits fragments plats, blanchâtres, qui sont des *cucurbitins* ou des vers longs rubanés, aplatis, que nous supposons, à juste raison, comme vous l'allez voir, être des morceaux de ténia ; hier donc j'ai prescrit une dose de 60 grammes de semences de courge, et l'enfant a rendu ce fragment de 0,50 centimètres, qui appartient bien manifestement à l'helminthe qu'on nomme ténia inerme en raison de la disposition alterne des organes sexuels sur les anneaux.

Je profite de l'occasion offerte pour vous présenter quelques brèves considérations sur l'étiologie, encore assez obscure de l'affection. Mais avant de nous engager dans ce débat je crois nécessaire de vous dire quelles sont les différentes variétés de ténias qu'on observe et à quels caractères vous les reconnaîtrez. Chez l'homme il y a le ténia du poisson, le ténia du porc et le ténia du bœuf.

Sans vous refaire un historique savant des entozoaires qu'on trouve dans l'intestin de l'homme, il n'est que juste de mentionner en première ligne les beaux travaux de Davaine qui a montré, vous le savez, tout le parti qu'on peut retirer de l'examen microscopique des matières fécales ; j'ai suivi cet auteur dans cette voie heureuse, et si un grand nombre d'entre vous m'a vu bien souvent diagnostiquer des entozoaires de l'intestin, après l'examen d'une préparation microscopique, c'est que j'y avais trouvé les œufs d'une espèce particulière d'helminthes et que de cette découverte il est naturel de conclure à la présence des parasites correspondants.

Mais aujourd'hui je veux me borner à vous parler des ténias. Comment ces parasites s'introduisent-ils dans le corps de l'homme, par quelle voie cachée viennent-ils l'attaquer?

Il fut un temps ou l'on croyait à la génération spontanée ; cela tenait à l'ignorance dans laquelle on vivait. Rien n'est mystérieux dans les choses de la nature, ce qui l'est n'en a que l'apparence, et vient un jour où une méthode d'observation précise permet d'arracher les voiles qui nous cachaient la vérité. Il en a été ainsi pour les ténias, et aujourd'hui nul n'ignore que la bouche est la porte d'entrée de ces germes parasites, que l'alimentation en est le véhicule ; et que suivant la nature du milieu où ils se déposent, ces germes devront engendrer des *ténias*, des *échinocoques* ou des *acéphalocystes*.

En raison des différences de l'alimentation, il est des ténias différents. C'est ainsi que le ténia qui provient des cysticerques du bœuf ne ressemble pas à celui qui provient des cysticerques du cochon, ni ce dernier à celui qu'on trouve chez certains poissons, qui font les délices de nos tables, la truite en particulier.

Le ténia qu'on observe chez le bœuf appartient au genre (*T. mediocanellata*). Très fréquent en Algérie, c'est depuis l'intromission des bœufs de ce pays en France que ce ténia s'observe assez souvent chez nous. Il en est de même pour ces petits bœufs malingres que nous exporte l'Amérique du sud.

Quant au bœuf français il est exceptionnellement ladre. C'est en vain que je me suis adressé à des éleveurs, à des bouchers, il m'a été impossible de constater moi-même le ténia chez le bœuf. A Lyon, un vétérinaire, M. Couvet, a été plus heureux, il a trouvé le cysticerque du ténia *medio canellata*.

Et bien, examinons de quelle façon ce ténia peut atteindre l'homme.

Un morceau de bœuf peu cuit est avalé, et s'il contient des embryons de ténia, ce ne sont pas ces derniers qui vont déterminer la maladie chez l'homme ; non, il faut qu'il y ait une métamorphose pour que l'éclosion se fasse. Pour la bien comprendre il faut reprendre les choses d'un peu haut. Le ténia est formé d'articles ou *proglotides* qui renferment des œufs ; ces articles se détachent et c'est à ce moment qu'ils vident leur contenu. Or l'embryon une fois sorti de l'œuf doit passer dans le corps d'un autre animal pour pouvoir se développer. Arrive-t-il dans l'intestin, le scolex, comme on l'appelle, s'attache soit par ses ventouses, soit par ses crochets à la paroi intestinale (en général l'intestin grêle), et comme ses anneaux vont chaque jour se multipliant il devient un ténia, parfait.

Ainsi au résumé, voici le tableau des transformations que nous allons appliquer maintenant au *porc*, qui entre pour une grande part dans l'alimentation.

Ce porc a avalé un cucurbitin provenant des déjections et contenant des œufs. L'embryon avalé va, après avoir traversé les parois du canal intestinal, se fixer dans le tissu cellulaire. Cet embryon, doué d'une tête (scolex) armée de crochets comme celle du ténia, est le cysticerque cellulosæ si commun chez le porc. Vienne l'instant où ce porc abattu, soit livré à l'alimentation, et où une cuisson insuffisante

n'ait détruit qu'en partie le parasite, ce cysticerque arrive dans le corps de l'homme et devient le ténia armé.

Vous voyez par quelle série de curieuses métamorphoses doit passer l'animal pour arriver à son développement complet.

Il n'en est pas de même, ou tout au moins on l'ignore, pour ce qui concerne le développement du *bothriocéphale*, si commun chez les poissons, truites ou ferrades, qui abondent dans les lacs de la Suisse. La population riveraine de Genève, Zurich, Lucerne, n'ignore pas que c'est là l'origine d'un ténia très fréquent dans ces contrées. Le cysticerque du bothriocéphale n'est pas connu et il est probable qu'on avale directement l'œuf de ce ténia. J'ai cherché en découpant quelques-uns de ces poissons des cysticerques, je n'en ai jamais trouvé.

Telle est en quelques mots l'étiologie des différents ténias; mais je crois bon d'ajouter qu'il est nécessaire que la muqueuse gastro-intestinale soit modifiée, ou que les matières contenues dans l'intestin présentent certaines conditions, hors desquelles le développement de ces parasites est impossible. Voyez du reste dans la fièvre typhoïde avec quelle facilité les lombrics pullulent dans l'intestin, alors qu'à l'état de santé ils sont si rares chez l'homme. Pourquoi cette différence?

Le moment est venu, Messieurs, d'étudier les caractères inhérents à chacun de ces ténias. Ce n'est point là une page d'histoire naturelle, comme vous pourriez le croire, mais bien le chapitre du diagnostic; car comment établir un diagnostic sérieux, scientifique, si vous êtes dans l'ignorance de la constitution de chacun de ces helminthes.

Le *Bothriocéphale* est un ver rubané, composé d'articles juxtaposés, très nombreux, qui vont se rétrécissant à mesure qu'on approche de la tête. Cette dernière est large, ellipsoïde, et munie de deux orifices latéraux ou ventouses. Les anneaux ont enfin ceci de très particulier que le pore génital est central, ce caractère est pathognomonique et nous suffira pour affirmer la présence du bothriocéphale.

Le ténia que porte le bœuf (T. *medio canellata*) est rubané à la manière du précédent, mais il en diffère : 1° par la tête qui est munie de quatre ventouses; 2° par les anneaux dont les pores génitaux sont latéraux et affectent une alternance quelquefois mathématique, d'autres fois il est assez commun de voir cette alternance rompue et deux ou trois pores génitaux situés d'un seul et même côté.

Enfin j'ai réservé pour la fin le *tænia solium* armé, le plus tenace et peut-être le plus fréquent, c'est celui qui résulte de l'introduction du cysticerque cellulosæ dans le corps de l'homme.

Sa tête est très petite et pourvue d'une double couronne de crochets, qui servent de point de fixation à l'animal, il est muni comme le précédent d'oscules.

Son corps formé de 1,500 ou 2,000 anneaux, est plus large à la partie inférieure. Enfin le pore génital est toujours exactement situé sur la partie latérale et toujours du même côté. (*A suivre*).

VARIÉTÉS. — MÉLANGES.

1040. — Association française pour l'avancement des sciences.

Congrès de 1880, siégeant à Reims.

(Suite) (1).

Ophthalmomètre. — M. Javal avec M. Schiotz, fait une communication sur un ophthalmomètre qui sert à mesurer instantanément la forme que prend la cornée suivant les images réfléchies; on peut ainsi, étant données les dimensions des diamètres, savoir à quelle affection on a affaire, et à quelles lunettes il faut avoir recours.

Sur le pansement des plaies. — M. Maurel dit qu'il faut s'efforcer de mettre les plaies à l'abri du contact des germes par les procédés suivants : 1° Irrigation continue à une température constante; 2° pansement ouaté, basé sur le principe de la filtration de l'air; 3° pansements basés sur le principe antiseptique; M. Maurel donne la préférence, comme topique, au coaltar saponiné; 4° atmosphère artificielle par la méthode de Jules Guérin; 5° pansements par occlusion, en particulier l'occlusion par le collodion.

Phthisie héréditaire, habitus, localisations et évolutions. — M. Lancereaux dit avoir vu que le descendant du phthisique se distingue par la débilité, petitesse du corps, l'aplatissement du thorax, et principalement par une ténuité, une rareté des poils qui concordent avec une faiblesse de développement des organes génitaux, ce qui crée pour ainsi dire une race à part. Que les modifications apportées dans l'organisme par l'hérédité phthisique se révèlent principalement à l'époque de la puberté, et consistent dans un arrêt de développement de l'ensemble de l'individu qui conserve les apparences d'une jeunesse relative que les représentants de ce type, prédisposés à la tuberculose, doivent être soumis à une hygiène préventive.

Sur l'abaissement de la température au moyen d'un appareil réfrigérateur. — M. Dumontpallier rappelle les altérations du tissu et des organes dus à l'élévation excessive de la chaleur animale dans l'état fébrile, en partie celles de la sécrétion urinaire : augmentation de l'urée, de l'albumine, des phosphates; diminution de la quantité de l'urine et augmentation de sa densité. Pour abaisser la température, l'auteur se sert d'un appareil spécial. Par son emploi de dix en dix minutes la température s'abaisse de 1 dixième de degré. Lorsque l'appareil cesse de fonctionner, l'abaissement de la température reste pendant un certain temps, puis celle-ci remonte; on peut alors recommencer à volonté sans avoir besoin de transporter le malade; des robinets permettent de régler à volonté le débit de l'eau.

Sur l'alimentation par le rectum. — M. Catillon communique des faits qui montrent qu'on peut nourrir des chiens avec des peptones de blanc d'œuf ou de viande. Tous les médecins emploient cette méthode chez l'homme et font préparer le peptone immédiatement par leur pharmacien. Ce qui est préférable à tous les peptones préparés à l'avance.

Sur un nouveau procédé d'iridectomie dans les cas de cataractes secondaires. — M. Gayet (de Lyon) rappelle qu'à la suite d'extrac-

(1) Voir le numéro 65.

tion du cristallin par une opération ou un traumatisme, l'iris s'enflamme, et forme comme une sorte de voile empêchant les rayons lumineux d'arriver jusqu'à la rétine. Sur cet iris induré, l'iridectomie ordinaire est impossible. Cet iris enflammé adhère aux parties voisines, ne se déchire plus par la traction, tiraille l'organe ciliaire; or, il ne faut jamais violenter cette région, dans la crainte de provoquer des accidents graves, entre autres l'ophthalmie sympathique.

Ces considérations avaient montré qu'il fallait pratiquer une pupille artificielle et les difficultés qu'il y avait à le faire. Le procédé de de Graefe qui donne une large fenêtre dans la pupille est un bon procédé, mais on provoque fréquemment une petite hémorrhagie qui annonce qu'on a décollé le corps ciliaire. M. Gayet a cherché à éviter cet inconvénient. Le couteau étant dirigé obliquement en arrière, le tranchant en avant, il ponctionne la cornée et l'iris, puis renverse le manche du couteau en arrière, et le porte en arrière de l'iris. Arrivé à l'autre extrémité de la chambre antérieure, il fait encore basculer le manche du couteau en arrière et en fait ressortir la pointe. La tension de l'iris a fait que le couteau le coupe à mesure qu'il avance; l'opération est donc terminée dès que la cornée est ouverte en ses deux points. M. Gayet a exécuté quatre fois cette opération, avec succès, sans difficulté et sans accidents consécutifs.

Sur le rôle étiologique du traumatisme. — M. Verneuil montre que le rôle joué par le traumatisme, dans la production et la marche des affections dites spontanées, est plus considérable qu'on ne le croit en général.

Du régime lacté dans le traitement des affections du cœur. — M. Potain, parle du régime lacté qui est particulièrement efficace dans les maladies secondaires du cœur, hypertrophies ou dilatations simples ayant une origine rénale ou gastrique. Ce régime modifie dans un cas l'état du rein, dans l'autre celui de l'estomac, en ce sens surtout qu'il apporte à ces organes un repos plus complet; par suite, pour être véritablement efficace, il doit être absolu et plus ou moins prolongé.

M. Maurel a trouvé que les malades auxquels on donne moins de deux litres et demi de lait dans les vingt-quatre heures maigrissent; à partir de cette dose, ils conservent leur poids; dès qu'on leur donne trois litres de lait, ils engraissent tous. M. Maurel en conclut qu'il est inutile de donner aux malades des quantités plus grandes de lait.

Résultats du traitement des anévrysmes de l'aorte par la galvano-puncture. — M. L.-H. Petit a réuni 114 cas de ce genre, et il donne le résumé suivant dans l'*Union médicale* : dans 111 cas, on a employé les courants continus; dans 3 cas, on a employé les courants interrompus (Z. de Kauer, Piedagnel).

Ces 114 cas ont donné 69 améliorations; 38 malades sont morts sans amélioration notable; on n'eut aucun résultat dans 3 cas; dans 4 cas les résultats sont douteux; 39 malades ont survécu moins d'un an, quoique très améliorés, et 10 de un à deux ans; les autres ont survécu de deux à cinq ans. Chez les malades qui ont été suivis assez longtemps pour qu'on puisse constater leur mort, la rupture du sac anévrysmal a été notée environ quarante fois. C'est la cause de beaucoup la plus fréquente de mort dans ces cas.

Après la disparition des accidents immédiats, ou même immédiatement après la séance, l'amélioration s'est manifestée dans un certain nombre de cas par la diminution des douleurs, des battements, l'augmentation de la consistance de la tumeur, puis sa diminution progressive. Cette marche rétrograde du mal a continué dans 24 cas après une seule séance, et a duré de deux à dix-sept mois; dans d'autres, on a dû faire trois, quatre, cinq séances; dans d'autres, on a été jusqu'à onze et même douze, mais c'est parce que l'amélioration était de courte durée après chacune d'elles, et que l'on intervenait de nouveau après la réapparition des accidents. Les sujets de cette catégorie ont tous succombé peu de temps après la dernière séance.

Les anévrysmes intra-thoraciques ont donné 30 succès et 7 insuccès; ceux qui s'étaient fait jour à l'extérieur ont donné 36 succès et 31 insuccès; on voit donc que si la proportion des succès est plus grande lorsque l'anévrysme est encore renfermé dans le thorax, on peut néanmoins espérer de bons résultats dans la moitié environ des cas d'anévrysme de l'aorte avec tumeur externe.

Les 114 cas représentent 292 séances qui se répartissent ainsi, quant au résultat immédiat : amélioration 186, aggravation 61, *statu quo* 14, non indiqués exactement 31. L'amélioration a surtout porté sur le symptôme douleur; on a aussi constaté la cessation d'accès d'angine de poitrine, le retour du sommeil, de l'appétit, etc. Parmi les accidents qui ont caractérisé l'aggravation on a vu : l'augmentation du volume de la tumeur, l'inflammation du trajet des aiguilles, le sphacèle circonscrit, des hémorrhagies assez persistantes, etc. Ces accidents ont été observés, surtout lorsqu'on avait fait communiquer les aiguilles avec le pôle négatif; au contraire, ils ont été très rares lorsque le pôle positif seul a été employé. M. Petit conclut donc, avec Anderson, Dujardin-Beaumetz, Teissier, etc., que la galvano-puncture positive est le meilleur procédé que l'on ait employé jusqu'ici.

M. Potain pense que l'on attribue à tort à la coagulation les améliorations survenues après l'emploi de l'électrolyse au traitement des anévrysmes. Il cite à l'appui le fait suivant : un homme atteint d'un anévrysme de l'aorte avec tumeur secondaire, fut traité par M. Dujardin-Beaumetz. Après deux ou trois séances, le malade fut tellement soulagé qu'il put quitter l'hôpital; la tumeur secondaire avait considérablement diminué. Mais au bout d'un certain temps l'amélioration disparut et le malade rentra dans le service de M. Potain, où il fut traité par l'iodure de potassium et le régime lacté. L'amélioration fut bientôt aussi marquée qu'après le traitement pas l'électrolyse, le malade rentra encore chez lui. Mais, comme la première fois, l'amélioration ne fut que passagère. Il rentra à l'hôpital avec une pneumonie dont il mourut. A l'autopsie, on trouva contre la paroi de l'anévrysme une couche de fibrine assez épaisse, mais pas de caillot. M. Potain pense d'ailleurs qu'il est fort heureux qu'il n'y ait pas de caillots dans les cas où la poche anévrysmale communique largement avec l'aorte, et où les caillots pourraient donner lieu à des embolies.

M. Onimus a soutenu que l'action du courant est d'importance secondaire, et que la coagulation du sang n'est pas la cause des améliorations; outre la coagulation, le courant exerce sur les tissus une action vitale, moléculaire, qui est la vraie cause de l'amélioration; quant à l'action chimique, elle est très faible. Lorsqu'on trouve un caillot dans un anévrysme, c'est à tort qu'on l'attribue toujours à l'électrolyse, car on en trouve dans des cas où ce moyen n'a pas été employé.

M. Henrot, à propos d'une observation personnelle, soutient que l'action électrolytique produit des caillots; dans son cas, la tumeur externe était devenue solide, dure; quant aux douleurs, elles ont été merveilleusement calmées. M. Ollvier dit que les statistiques ont toutes le grand inconvénient de ne pas être intégrales, ou publie bien les succès, mais les insuccès ne sont pas publiés; on ne peut donc s'appuyer sur la statistique pour savoir jusqu'à quel point ou peut compter sur la guérison. D'autre part, M. Ollier ne croit pas qu'on ait observé de guérison complète et durable. Enfin on a cru avoir des caillots considérables à la suite de la galvano-puncture, mais ces caillots fondent en quelque sorte ou bien les aiguilles peuvent les déplacer. Pour ces raisons,

M. Ollier préfère employer le régime lacté et l'iodure de potassium. Aussi bien, on a observé des cas de guérison spontanée d'anévrysme externe, et rien ne dit qu'il n'en pourrait être de même de ceux de l'aorte.

M. Leudet dit aussi que tous les cas d'insuccès n'ont pas été publiés; par exemple, il a opéré deux malades dont les observations sont restées inédites.

M. Henrot fait remarquer que la galvano-puncture est surtout un moyen palliatif; à ce titre, il est extrêmement précieux. On l'a employé surtout dans les cas désespérés, lorsqu'on craignait la rupture du sac, ou que la vie du malade était insupportable à cause des douleurs vives de la dyspnée, etc., et toujours on a amélioré l'état des sujets.

M. Petit répond que, dans la plupart des cas qu'il a recueillis, on a noté la coagulation du sang dans le sac anévrysmal, la diminution des battements, des souffles, etc. Il sait qu'en général les statistiques renferment surtout des succès, et que les insuccès sont volontiers passés sous silence; mais sa statistique étant composée en majeure partie des statistiques intégrales de Ciniselli, Verandini, Duncan, Anderson, Althaus, Dujardin-Beaumetz, il croit pouvoir échapper à ce reproche. Il ajoute que la guérison complète n'a guère été observée que dans deux ou trois cas; mais l'amélioration a été très longue dans un grand nombre d'autres.

Sur la taille prérectale. — M. Gailliet, de Reims, présente un assez grand nombre de calculs vésicaux extraits par lui et il donne quelques détails sur les indications de cette opération et sur les procédés qu'il a employés. Il ajoute que chez les vieillards il ne faut pas craindre de pratiquer la taille à travers la prostate; ce procédé réussit souvent à faire disparaître des cystalgies rebelles et des rétentions d'urine; il pense qu'il faut tout faire pour prévenir la rétention d'urine et les hémorrhagies après cette opération, et que dans ce but il faut laisser une sonde à demeure et une éponge dans la plaie.

Du taxis abdominal dans la hernie étranglée et l'étranglement interne. — M. Henri Henrot rappelle que deux moyens ont déjà été mis en œuvre pour remplacer le taxis, et dans le but d'agir comme lui : 1° la pression sur l'abdomen au-dessus de la hernie, comme le fait Lannelongue avec des sacs de plomb ; 2° l'inversion incomplète du corps, pour faire agir l'action de la pesanteur sur l'intestin hernié. M. Henrot propose un troisième moyen, qui consiste à exécuter des manœuvres avec les mains sur l'abdomen, une sorte de massage au voisinage de la région de la hernie. Il signale deux cas dans lesquels le taxis abdominal lui a été fort utile.

Premier cas : Femme de 60 ans; hernie étranglée avec corde allant des parties profondes de l'abdomen à l'orifice péritonéal de la hernie; insuccès du taxis méthodique ordinaire pendant douze ou quinze minutes; réduction rapide par la pression brusque exercée immédiatement au-dessus de l'arcade crurale à l'aide des doigts.

Deuxième cas : Etranglement interne, instantané, chez une femme de 27 ans. Douleurs abdominales, besoins d'aller à la selle sans possibilité de rendre de matières ou de gaz; vomissements fécaloïdes, sueurs froides, menaces de syncope; tumeur dure, irrégulière, bosselée, remontant au-dessus de l'ombilic. Malaxation de l'abdomen pendant quatre ou cinq minutes; disparition de la tumeur et des accidents.

M. Henrot pense que, dans les cas analogues, on pourra combiner le taxis abdominal au taxis ordinaire. Ce moyen ne pourra peut-être pas être généralisé, mais, dans certains cas, il peut être de la plus grande utilité.

Sur la greffe dentaire. — M. le Dr T. David présente un travail sur la transplantation des dents. Il rapporte cinq observations personnelles, toutes suivies de succès. La transplantation se consolide par un processus vital, celui de la greffe. Cette greffe d'emprunt permet de substituer à une dent altérée une dent saine, prise sur le sujet lui-même ou sur un autre individu de la même espèce. Il convient surtout de choisir pour greffe des dents saines, dont l'extraction est devenue nécessaire, dans les cas notamment où elle est motivée par la régularisation des arcades dentaires.

Sur le spasme laryngé d'origine hystérique. — M. Gouguenheim décrit une variété de spasme laryngien hystérique, donnant lieu à des phénomènes qui font croire à un véritable rétrécissement de la trachée. Le symptôme le plus alarmant est la dyspnée, qui a été quelquefois assez considérable pour nécessiter la trachéotomie. Cependant dans les cas où les malades ont succombé, soit à l'asphyxie, soit à la trachéotomie, on n'a jamais constaté de lésion du larynx ni de la trachée. Par contre, dans les cas ou l'examen laryngoscopique a été possible, on a trouvé que les cordes vocales étaient très rapprochées l'une de l'autre et très tendues. M. Gouguenheim en conclut que, lorsqu'on se trouvera en présence d'une hystérique atteinte de dyspnée, on devra songer à un spasme des cordes vocales, et ne pas pratiquer la trachéotomie.

M. Bacquias fait observer qu'il a cité en 1853, dans sa thèse inaugurale, des cas de spasme de la glotte survenus chez des enfants et contre lesquels on a fait la trachéotomie, parce qu'ils arrivaient à l'hôpital en imminence d'asphyxie; cependant, à l'autopsie, on n'a jamais non plus trouvé de lésion du larynx ni de la trachée.

M. Denucé a soigné trois hystériques qui ont eu des attaques de spasme du larynx semblables à celles dont a parlé M. Gouguenheim; il s'est contenté d'enfoncer le doigt dans l'arrière bouche et de soulever l'épiglotte; le spasme a cessé. Quelquefois le spasme cesse de lui-même à cause de la résolution générale déterminée par l'imminence de l'asphyxie. On peut faire cesser le spasme en électrisant le larynx avec un appareil d'induction ou recourir au chloroforme.

Sur une déformation du crâne propre aux scieurs de long; périostose professionnelle de la paroi crânienne, M. A. Poncet (de Lyon) signale la présence, sur la tête d'un grand nombre de scieurs de long, d'une tumeur osseuse ou périostose, de nature professionnelle. Elle occupe la ligne médiane ; et est située sur la suture sagittale ; son maximum de volume répond au vertex, et sa partie moyenne sensiblement à la courbe bi-auriculaire. Elle a, en moyenne, de 5 à 7 centimètres de longueur et de 3 à 4 centimètres de largeur. L'existence de ce durillon osseux résulte de ce que les scieurs de long, appelés à scier de longs madriers, de grosses pièces de bois, doivent, à un moment donné, pour permettre à la scie d'aller plus loin, déplacer, faire avancer la poutre maintenue sur un ou plusieurs chevalets. Ils exercent ces manœuvres avec la tête.

Sur le développement des alcalis cadavériques (ptomaïnes), — MM. Brouardel et Boutmy rapportent qu'au cours de la décomposition cadavérique, il se forme certaines substances alcalines que l'on a nommées *ptomaïnes*, et qu'on trouve : 1° dans les viscères d'individus morts en dehors de tout empoisonnement ; 2° dans les viscères d'individus morts par empoisonnement.

A. — Les organes d'un individu asphyxié par oxyde de carbone sont analysés quelques heures après la mort et ne renferment pas de poison. Mais huit jours après, les mêmes viscères, s'ils sont *putréfiés*, contiennent des alcaloïdes, capables de tuer à petite dose les grenouilles et les cobayes.

B. — Ailleurs, on découvre une *ptomaïne* vénéneuse après l'empoisonnement par de l'acide arsénieux, ce qui prouve que la

formation des ptomaïnes peut avoir lieu aussi bien chez l'individu mort sans ingestion de poison que chez celui qui a été intoxiqué, même quand le toxique présente, comme l'acide arsénieux, des propriétés antiseptiques énergiques.

Ces faits sont d'une grande importance dans les cas d'expertises médico-légales, car s'il se forme des ptomaïnes par la putréfaction, il faut s'opposer à leur production dans le laps de temps qui s'écoule inévitablement entre l'autopsie ordonnée par la justice, et le moment où l'on procède à l'analyse des viscères.

Les propriétés générales des ptomaïnes sont celles des alcaloïdes organiques et, le plus souvent, leur action toxique ne le cède en rien à celle de nos poisons les plus énergiques.

Il existe plusieurs ptomaïnes physiquement et physiologiquement distinctes, certaines d'entre elles sont des poisons violents, tandis que d'autres ne sont pas toxiques. On peut dire d'une manière générale que les ptomaïnes sont vénéneuses 6 fois sur 10.

Chaque cas de putréfaction ne paraît pas donner naissance à des ptomaïnes distinctes, car le même alcaloïde a été retrouvé dans les cadavres d'invidus morts dans des conditions absolument différentes d'intoxication par l'oxyde de carbone et par l'acide prussique.

Les ptomaïnes sont volatiles ou fixes; on en a retrouvé, en effet, une analogue à la vératrine dans un cadavre qui avait séjourné dix-huit mois dans les eaux de la Seine, et une autre dans une oie qui avait supporté l'action de la chaleur nécessaire à la cuisson.

Certaines ptomaïnes, sont toxiques pour l'homme et pour les animaux. On a, constaté que 12 personnes qui avaient dîné avec une oie corrompue et renfermant une ptomaïne liquide analogue à la cornéine, ont éprouvé tous les symptômes d'un grave empoisonnement; l'une d'elles a même péri en quelques heures après des nausées et des vomissements nombreux et sans qu'il existât un autre fait que l'absorption de la ptomaïne pour expliquer la mort. Il n'est pas nécessaire d'un temps considérable pour que la formation des ptomaïnes prenne naissance, puisque dans ce dernier exemple l'oie avait été achetée au marché, le matin même du jour où a eu lieu l'empoisonnement et qu'elle avait subi l'inspection réglementaire.

L'un des obstacles les plus efficaces à opposer à la formation des ptomaïnes est le refroidissement des cadavres, et l'on dispose en ce moment à la morgue de chambres à air glacé dans lesquelles les cadavres seront conservés sans altérations nouvelles jusqu'au moment où l'on pourra procéder à l'expertise.

M. Terrillon parle sur les *fistules ano-vulvaires consécutives aux abcès de la glande vulvo-vaginale*, et il dit que lorsqu'elles viennent à s'enflammer elles donnent naissance à des abcès suivis de fistules interminables. Pour éviter ces fistules, M. Terrillon conseille d'ouvrir les abcès avec le thermo-cautère.

M. Verneuil parle d'un cas de *thrombose et gangrènes multiples* sur un homme de 36 ans, n'ayant pas de syphilis, pas d'alcoolisme. Le malade accuse de violentes douleurs dans les quatre extrémités. Ces douleurs se localisent dans le gros orteil droit, où l'on trouve un peu de sphacèle, ainsi qu'aux deux médius des mains. La gangrène envahit le pied en cinq ou six étapes successives, en s'accompagnant de douleurs atroces. Amputation de la jambe avec les précautions antiseptiques, à l'aide du thermo-cautère; pas une goutte de sang; pansement ouaté. Soulagement immédiat; pas de fièvre; l'état général s'améliore; retour de l'appétit; régime lacté. Au huitième jour, légère hémoptysie; le lendemain, signes d'hémorrhagie interne, sphacèle des lambeaux. Mort.

L'examen du membre amputé avait montré que les deux tibiales étaient thrombosées; à l'autopsie, on trouve la même lésion dans les tibiales du côté sain, dans les deux cubitales et même une radiale, bien qu'il n'y eût eu aucun phénomène annonçant ces lésions; dans l'estomac, on trouve au moins 1 litre de sang, et, près de la petite courbure, deux ulcères ronds, dont l'un avait ouvert une artériole de 2 millimètres environ de diamètre. Pas d'altération des viscères, sauf un peu d'athérome de l'aorte. Quant aux artères thrombosées, elles présentaient de l'endartérite s'étendant jusqu'à la tunique moyenne inclusivement, ce qui est en rapport avec ce que Virchow a dit de l'ulcère simple de l'estomac, résultat d'une artérite limitée.

M. Ollier parle du *traitement de la coxalgie suppurée*, et si une coxalgie s'accompagne d'abcès, M. Ollier les ponctionne; si le pus se reproduit, on fait une seconde, puis une troisième ponction; alors on ouvre la jointure et on la draine; en cas d'insuccès, on pratique la résection. Sur 11 cas, 4 ont guéri par la rugination, 4 par la résection, 3 sont encore en traitement. M. Ollier préfère cette méthode à l'immobilisation du sujet pendant plusieurs années; celle-ci a pour inconvénient de déterminer l'atrophie des muscles et du squelette du membre, ce qu'on évite par le traitement qu'il vient de décrire.

M. Édouard Fournié, dans ses *expériences touchant le rôle physiologique des trompes d'Eustache et des muscles tubaires*, démontre :

1° Que la trompe est toujours béante, en communication directe avec l'air contenu dans le pharynx;

2° Que les muscles tubaires (péristaphylins interne et externe, faisceau du pharyngo-staphylin) sont destinés, par leur contraction, à fermer la trompe et non à l'ouvrir, comme on le professe.

M. le Dr Chervin présente un *essai de géographie médicale de la France* très intéressant et qu'il faut lire, car on ne peut le résumer.

Le Dr Lœwenberg parle *des végétations parasites de l'oreille humaine* ou otomycosis par développement de moisissures du genre *aspergillus* dans le conduit auditif, sur la membrane du tympan, et, en cas de perforation de celle-ci, jusque dans la caisse. Il en résulte de la surdité, de l'écoulement, des bourdonnements, des élancements et des démangeaisons. Cette affection est causée principalement par l'emploi de corps gras contre d'autres maladies auriculaires. Ceux-ci, en se décomposant à l'air, fournissent un aliment aux spores de champignons, qui se trouvent présentes partout. Il faut n'employer que la glycérine à la place des graisses, dans le traitement des maladies de l'oreille. L'otomycosis peut être aussi causé par l'usage de solutions aqueuses altérées, il faut alors stériliser ces solutions en tuant les parasites au moyen de l'ébullition. Les remèdes parasiticides guérissent facilement cette affection.

Les mêmes précautions conviennent pour l'œil; on vient de découvrir un mycosis très-grave de la cornée, et Lœwenberg a trouvé dans des échantillons de collyres usuels (atropine, pilocarpine, etc.) des dépôts composés de mycélium. Les mêmes remarques et les mêmes conseils s'appliquent au traitement hypodermique, ou l'impureté parasitaire des liquides employés explique peut-être l'irritation consécutive à certaines injections sous-cutanées. On fera donc bien, en général, de conserver les médicaments dissous dans l'alcool et non dans l'eau; quand cela ne sera pas possible, on les gardera en solutions concentrées.

MM. Mathias Duval et Wiet démontrent que *le trajet intra-abdominal des ovules se fait par les cils vibratiles*, se mouvant avec une grande vigueur; on n'a jamais rencontré ces éléments sur le péritoine de grenouilles mâles ou de grenouilles femelles à tout autre moment qu'à celui du frai. Les présentateurs ont fait les

mêmes observations sur les chattes en rut, et pensent que, pendant la menstruation, un phénomène semblable doit se passer chez la femme.

(*A suivre.*)

SOCIÉTÉS SAVANTES.

1041. — Académie de médecine (24 août). — *Rage.* — Se trouvant dans une maison le 18 août, M. Hardy fut consulté pour le cocher qui, depuis quelques jours, après avoir fait des efforts pour soulever une voiture, était affecté de symptômes assez douloureux. Dans cet effort, cet homme ayant senti dans le bras une assez vive douleur, alla chez un rebouteur qui lui lia fortement le bras avec un ruban de fil. La main et l'avant-bras se tuméfièrent, devinrent lourds et engourdis. Une vive douleur s'ensuivit ; le lendemain le malade éprouva un sentiment de constriction à la poitrine et à la gorge, du hoquet, de l'impossibilité de boire, de l'agitation et de l'insomnie.

Quand M. Hardy le vit, le malade était sans fièvre, 70 pulsations, avait les yeux enfoncés, la face anxieuse. Pour constater la dysphagie, M. Hardy présenta au malade un verre puis une cuiller remplis d'eau. A leur vue le malade recula fortement la tête, serra les dents, et fut pris d'une contraction spasmodique du gosier et de l'œsophage. C'était un signe évident d'hydrophobie. Cette hydrophobie était-elle rabique? Bientôt M. Hardy apprit par les gens de la maison que, quatre mois auparavant, le 17 avril, cet homme avait été mordu au petit doigt de la main gauche par un petit chien qui était toujours avec lui et couchait dans sa chambre. Ce chien était ordinairement très doux; mais le 27 avril, étant devenu méchant, il mordit son maître, s'enfuit de la maison et ne reparut plus.

Deux mois et demi plus tard, dans le courant de juillet, un autre chien de la même maison tomba malade, devint triste, cessa de manger et un vétérinaire déclara qu'il avait la rage et l'empoisonna. Prévoyant des accidents plus graves pour le cocher malade, et convaincu par ces renseignements qu'il y avait eu intoxication par virus rabique, M. Hardy lui fit prendre un lavement de chloral et le fit transporter à la Maison municipale de santé. On continua le chloral, on pratiqua des injections de morphine, on appliqua des courants continus. Ce dernier moyen fit cesser momentanément le spasme guttural et le malade put boire. Mais quarante-huit heures après le début des premiers accidents le malade fut pris de convulsions violentes, voulait se lever, se sauver, criait et était maintenu avec peine par sept ou huit infirmiers. Il leur échappa néanmoins et se dirigea vers une fenêtre pour se précipiter par cette ouverture.

Après plusieurs attaques semblables, dans lesquelles il conservait son intelligence, il s'affaissa, puis succomba dans la nuit du troisième jour de sa maladie.

Quelques points sont à noter dans cette maladie. M. Hardy se demande si l'effort fait par le malade n'a pas occasionné la rupture de quelques fibres, si la douleur occasionnée par la ligature n'a pu jouer le rôle de cause déterminante. Il constate en outre que l'incubation a été plus longue chez l'homme que chez l'autre chien.

M. Bouley se plaint que la rage et ses premiers symptômes ne soient pas mieux connus du public. Il appelle surtout l'attention sur les changements qu'on constate dans le caractère du chien. Une incubation de quatre mois n'a rien d'exceptionnel pour l'homme ; il n'en est pas de même pour le lapin, et cet animal pourrait servir d'expérimentation pour les cas douteux. M. Bouley a déjà pu constater les bons effets des courants continus.

Laryngométrie. — M. Moura lit un mémoire ayant pour but de déterminer les dimensions variées des ligaments vocaux pendant la vie et par elle de déterminer peut-être l'étendue de la voix de la femme et de l'homme.

COMPENDIUM DE THÉRAPEUTIQUE

FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

1042. — De la valeur du taguya comme antisyphilitique. On sait que le *taguya* est constitué par les racines ou les tubérosités d'une cucurbitacée le *dermophylla pendulina.* Ubicini a fait connaître le premier en Europe que certaines tribus de l'Amérique du sud l'emploient comme spécifique contre la syphilis. Il trouva dans cette substance une matière extractive très amère, une huile essentielle et une quantité appréciable de matières minérales, mais point d'alcaloïdes. Toutes les parties de la plante devaient être sudorifiques et dissolvantes et agir en cette qualité sur le système lympathique. Depuis lors on a publié en Italie surtout un assez grand nombre de faits tendant à démontrer que la plante en question agit favorablement dans le cas de scrofule et de syphilis.

Le premier de ces travaux par ordre de date est celui de M. L. Faraoni publié à Milan en 1876. Il contient 70 observations d'emploi du taguya par des médecins italiens, 57 cas de syphilis et 5 de scrofule furent guéris. « Nous ne dirons rien autre chose de cet écrit qui porte le cachet caractéristique de la réclame, dit M. E. Gimtz qui l'analyse. »

Plus récemment le Dr G. Loughi de Gallarate a publié une statistique reposant sur 257 faits (157 de syphilis, 91 de scrofule et 9 de dyscrasies rebelles). On a eu

Guérison par le taguya seul.....	157 fois.
Amélioration.....	54 —
Résultat incertain à cause de la multiplicité des traitements	10 —
Insuccès.....	38 —

Inutile d'ajouter que dans de telles conditions, Loughi est un partisan convaincu du taguya.

Le professeur Zeissel à Vienne a obtenu également de bons résultats. Il a institué le traitement dans les conditions suivantes :

Un individu ayant une sclérose syphilitique au début avec un exanthème maculo-papuleux prit d'abord 8 gouttes, puis 10 gouttes de teinture de taguya deux fois par jour et suivit en même temps le régime recommandé ordinairement dans les affections vénériennes. Au bout d'un mois les efflorescences disparurent, et trois semaines plus tard la sclérose elle-même avait tellement diminué que le malade pouvait être considéré comme guéri ; il n'y a pas eu le plus léger accident durant le traitement.

Chez 3 autres malades, on a obtenu des résultats également avantageux. Zeisel, sans pouvoir affirmer encore que le taguya guérit les accidents syphilitiques, croit qu'il peut constituer un adjuvant très utile du traitement mercuriel d'autant mieux qu'il n'exerce sur l'organisme aucune action défavorable.

Un syphiliographe italien, le Dr Celso Pellizari de Florence, après avoir employé 8 fois ce médicament déclare qu'il est sans aucune espèce d'action contre les accidents syphilitiques des os ; qu'il est même impuissant à prévenir les récidives.

A Vienne, le professeur Sigmond élève également la voix contre le taguya. Son opinion défavorable a été encore fortifiée par une communication d'un médecin militaire italien qui l'a beaucoup employé. « Je suis arrivé à cette conclusion dit-il, (se basant sur sa propre expérience), qu'il n'a pas la moindre utilité dans la syphilis, au contraire; j'ai pu être témoin après l'usage prolongé du taguya de désordres graves du côté des organes urinaires, de ceux de la digestion et de la circulation.

Un dernier mémoire est dû au professeur Edouard Geber de l'uni-

versité de Kelosvart en Hongrie. Dans 7 cas il a donné la teinture de taguya à l'intérieur, dans 40 à l'extérieur et des injections sous-cutanées ; soit dans des ulcérations spécifiques très simples, soit dans des syphilis graves. Il paraîtrait que les injections de taguya peuvent guérir les exanthèmes légers, d'origine syphilitique ; qu'ils améliorent les syphilides papuleuses, mais ne produisent rien sur les formes graves ni sur les éruptions confluentes. Les lotions et autres applications externes de teinture de taguya produisent de bons résultats dans certaines manifestations bien localisées de la syphilis constitionnelle.

(Papules aux organes génitaux ou sur la muqueuse buccale). Les exulcérations et les excoriations des papules des organes génitaux ont été guéries dans un temps moyen de quatre à cinq jours, les infiltrations sont résorbées en vingt-cinq à vingt-six jours. Les résultats ont été beaucoup moins avantageux dans les formes plus ancienne. Lorsque l'on a affaire à des néoformations syphilitiques en voie d'atrophie, la teinture de taguya ne produit absolument rien. Deux cas dans lesquels il y avait des papules sur la partie antérieure du palais, les amygdales et le voile du palais furent guéris dans un temps de douze à vingt-un jours par des badigeonnages à la teinture de taguya.

Ce médicament ne produirait absolument rien contre la syphilis elle-même, employé à l'intérieur pendant longtemps, il ne donne que des résultats négatifs. L'auteur a employé les injections sous-cutanées ; dans certains cas il a obtenu la guérison ; dans d'autres une amélioration manifeste, même dans les cas les plus graves l'usage persévérant des injections sous-cutanées finit par amener une amélioration. (*Schmidts Jahrb.*, 1879. Bd., 184, n° 11, p. 141 et *Paris médical.*)

1043 — Action physiologique de l'huile essentielle d'absinthe. — On a affirmé depuis longtemps en France que l'usage de l'absinthe conduit à la folie. On connaît les travaux de MM. Magnan et Dujardin-Beaumetz à ce sujet. Cette question a été peu étudiée en Allemagne parce que l'usage de l'absinthe y est peu répandu en général, et que ses principes actifs n'y sont guère utilisés en thérapeutique.

M. C.-F. Bohm a fait sur ce sujet une série de recherches dont il a donné le résultat dans sa dissertation inaugurale. Il s'est servi de l'huile essentielle d'absinthe préparée en France, et a expérimenté successivement sur des animaux à sang froid et à sang chaud : grenouilles, crapauds, salamandres, lapins, chats, chiens, mulots et rats.

Voici les conclusions auxquels il est arrivé :

On peut empoisonner les animaux à sang froid soit en introduisant la substance dans l'estomac, soit en l'injectant sous la peau, soit par inhalation. Les crapauds résistent mieux à l'inhalation que les autres reptiles. Les grenouilles de taille moyenne éprouvent une vive agitation aussitôt après l'introduction de 2 à 3 centigr. d'huile dans les sacs lymphatiques (5 centigr. dans l'estomac), puis elles tombent dans la paralysie et la résolution, les accidents disparaissent en quelques heures et tout rentre dans l'état normal. Pendant la périodo d'intoxication, la respiration cesse et on n'a pas d'autres traces de vie que les battements du cœur. Quand on procède par inhalation, (les animaux étant enfermés sous une cloche), il faut naturellement élever la dose. On eut dans ces conditions, comme après l'injection dans l'estomac, des vomissements et des accidents d'asphyxie.

On obtient une diminution de l'irritabilité réflexe, même chez les grenouilles où elle avait été augmentée artificiellement par un trait de scie entre la moelle et l'encéphale, ou par la strychnine. Chez les animaux auxquels on fit la ligature de la fémorale, il y eut diminution des mouvements spontanés et des mouvements réflexes aussi bien du côté sain que du côté où la ligature avait été faite. Il semble donc démontré que l'huile d'absinthe abaisse l'excitabilité de la moelle épinière jusqu'au point de l'anéantir.

On a déterminé des empoisonnements en partie aigus, en partie chroniques chez les animaux à sang chaud. Pour la première variété on a fait les injections dans l'estomac, dans le système nerveux, où l'on a donné la substance par inhalation.

La pression du sang s'élève à 1 ou 2 cent. cubes d'une émulsion très faible (1 à 2 0[0 chez les lapins, 5 à 10 chez les chiens). Cette élévation peut précéder une dépression qui devient permanente lorsque l'on répète assez souvent les injections. La section du vague ne change rien à la courbe ; il est probable que la substance agit sur le centre vaso-moteur lui-même.

Au début, le pouls est accéléré, mais plus tard il reprend sa fréquence normale et la conserve jusqu'à la mort.

Les battements du cœur ne semblent pas influencés.

La respiration est souvent plus difficile au début de l'expérience ; elle le devient davantage à mesure que l'on augmente les doses et finit par s'arrêter, lorsque l'on introduit l'huile par les narines en forme de pulvérisation, les respirations s'accélèrent. La mort arrive par paralysie du centre respirateur lorsque du côté du cœur les accidents dus à l'intoxication sont encore à peine appréciables.

L'huile essentielle d'absinthe abaisse notablement la température lorsqu'elle est donnée par inhalation, un peu moins lorsqu'elle est introduite d'une autre manière dans l'économie.

Dans les empoisonnements aigus, le canal intestinal ne souffre guère. On peut injecter jusqu'à 10 gr. dans l'estomac d'un lapin sans produire ni inflammation, ni ulcération gastro-intestinale ; le plus souvent, il n'y a pas même de diarrhée. Les reins ne présentent pas plus d'altérations qu'après l'absorption d'autres huiles éthérées. Dans quelques cas, on a trouvé un peu de dégénérescence graisseuse du foie. Il est probable que l'élimination de l'huile se fait par le poumon et non par le rein

Lorsque le poison est introduit dans l'estomac ou dans le tissu cellulaire sous-cutané, le nombre de globules blancs augmente par rapport à celui des globules rouges. Jamais on n'a constaté d'hypérémie de l'encéphale.

L'empoisonnement chronique par ingestion dans l'estomac ou le tissu sous-cutané est suivi assez rapidement de convulsions épileptiformes. On peut constater du reste, aussi bien dans l'empoisonnement subaigu que dans l'empoisonnement chronique, un stade de dépression et de diminution de l'irritabilité réflexe ; plus tard cette excitabilité augmente et l'on a parfois de violentes contractions épileptoïdes. Mais les doses nécessaires pour produire ce résultat sont très élevées, et d'après l'auteur l'ingestion de l'absinthe ne saurait dans aucun cas produire un semblable phénomène chez l'homme.

Dans l'urine des animaux empoisonnés par l'absinthe on trouve une substance qui d'après sa réaction, en présence de la solution ammoniacale de nitrate d'argent avec le réactif de Knapp peut être prise pour un produit de désoxydation de l'huile d'absinthe.

Toutes ces observations semblent démontrer que l'action physiologique de l'huile essentielle d'absinthe se rapprochent de celle de la térébenthine. (*Inaug. diss. Halle*, 1879. *Anal. in Schmidt's Jahrb*, 1879. Bd 184, p. 12, et *Paris médical.*)

BIBLIOGRAPHIE.

Traité pratique de l'art des accouchements, par les professeurs Nœgele et Grenser, 2e édition française, traduite sur la 8e et dernière édition allemande, annotée et mise au courant des derniers progrès de la science, par G. A. Aubenas, avec une introduction de Stoltz, 1 vol. in-8° de xxxii-816 pages et 229 figures. Paris, J.-B. Baillière, 1880.

1044. — C'est le livre classique des Allemands : commencé par Nœgele père et fils, achevé par Grenser, mort en 1872, cet ouvrage a été maintenu au courant de la science par le traducteur, qui a mis entre crochets toutes ses additions. La 1re traduction française a paru en 1869 ; la 2e vient de paraître.

Cet ouvrage est divisé en deux parties.

Dans la première, il traite des appareils organiques intéressés dans l'accouchement, de la grossesse normale, et de l'accouchement physiologique. Nœgele a beaucoup simplifié les positions, et il réduit à deux nos quatre positions crâniennes ; même simplification pour les positions faciales, pelviennes, etc. C'est là une question théorique de médiocre importance.

La deuxième partie est la plus considérable de l'ouvrage : elle comprend ce que nous appelons la dystocie. C'est cette partie qui constitue l'originalité du livre.

Dans une première division les auteurs traitent des accouchement vicieux et de leur traitement en général, — de la version, —

de l'application du forceps, du levier, — de l'opération césarienne sur la femme vivante et après la mort, — de l'embryotomie, — de la céphalotripsie, — de l'accouchement provoqué.

La deuxième division comprend les accouchements vicieux et les indications qui en découlent. C'est la partie la plus importante de l'ouvrage. C'est là que nous rencontrons les dystocies par vices du bassin, par mauvaises attitudes du fœtus, par anomalies de ce dernier, puis tous les cas de dystocie dépendant de la mère, tels que syncopes, vomissements, épistaxis, hernies, varices, hémorrhagies, etc., etc.

La troisième division comprend les grossesses vicieuses, l'avortement, etc., etc.

Les additions faites par M. Aubenas à cette 2e édition française sont assez considérables, et quoiqu'il soit devenu Allemand, l'ancien agrégé français a donné à ses anciens compatriotes la place qu'ils méritent dans l'obstétrique et dont on voudrait les dépouiller de l'autre côté du Rhin. Nous y trouvons souvent les noms des Dubois, des Pajot, des Depaul, des Mattéi, des Tarnier, des Budin, des Pinard, des Guéniot, etc.

Chaque partie est suivie d'une notice bibliographique importante et complète.

NOUVELLES.

— On annonce une invention du Dr Jochelson, de St-Petersbourg, qui pourra éveiller l'attention du corps médical. Il s'agit d'une semelle chimique, portant le nom de *semelle calorifique* destinée à empêcher le froid et l'humidité aux pieds par une action physiologique.

— *Congrès international des sciences médicales*, septième session, Londres 1881.

Monsieur et très honoré confrère,

A la sixième session du Congrès international médical, tenue à Amsterdam, on exprima le désir général que la prochaine réunion eût lieu en Angleterre. Nous avons l'honneur de vous informer qu'un comité d'organisation vient de se constituer, qu'il a désigné Londres comme le siège du Congrès, et qu'il a nommé les comités suivants:

Comité exécutif :

M. le Dr Risdon Bennett, P.R.C.P., F.R.S., *Président.*

M. Bowman, F.R.S.
M. le Dr Alfred Carpenter.
M. le Dr Andrew Clark.
M. le Dr Matthews Duncan.
M. Erichsen P.R.CS., F.R.S.
Sir William Guli, Bart., F.R.S.
M. Prescott Hewett, F.R.S.
M. Luther Holden.
M. Hutchinson.
Sir William Jenner, Bart., F.R.F.
M. le Prof. Lisier, F.R.S.
M. Mac Cormac.
M. Mac Kellar.
Sir James Paget, Bart., F.R.S.
M. George Pollock.
M. le Dr Pitman.
M. le Dr Shepherd.
M. le Dr Sieveking.
M. le Dr Pye-Smith.
Sir Henry Thompson.
M. le Dr H. Weber.

Comité de réception :

Prescott Hewett, Esq., F.R.S., *Président.*

M. le Dr Chepmell.
M. le Dr Andrew Clark.
M. le Dr Farquharsen, M.P.
M. Cooper Forster.
M. le Dr Philip Frank.
M. le Dr Grigg.
M. Ernest Hart.
M. Mitchell Henry, F.R.C.S., M.P.
M. le Dr George Johnson, F.R.S.
Sir Trevor Lawrence, Bart., M.R.C.S., M.P.
M. le Dr Lyons, M.P.
M. John Marshall, F.R.S.
M. le Dr Monro.
M. le Dr W. O. Priestley.
M. le Dr Owen Rees, F.R.S.
Sir Henry Thompson.
M. le Dr A. Vintras.
M. le Dr Sharkey, *Secrétaire.*
M. le Dr S. West, *Secrétaire.*

Une réception générale aura lieu le mardi soir, 2 août 1881; et les séances s'ouvriront mercredi, le 3 août, et finiront le 9.

Les langues officielles seront le français, l'allemand et l'anglais.

Bien des circonstances nous font espérer qu'en cette occasion, nous aurons l'honneur de voir chez nous un grand nombre de médecins distingués de tous les pays. Nous désirons les recevoir avec la plus haute considération et la plus grande cordialité. Tout nous fait espérer que nos compatriotes viendront non seulement de toutes les parties du Royaume-Uni, mais aussi des Indes et de toutes nos Colonies.

Sa Majeste la reine a bien voulu nous donner une nouvelle preuve de sa sympathie et de sa bienveillance en nous autorisant à mettre le Congrés sous son haut patronage.

Son Altesse Royale le prince de Galles a montré l'intérêt qu'il porte au progrès des sciences médicales en nous accordant la même faveur.

Outre les séances générales, le travail du Congrès sera distribué entre 15 sections.

Un musée d'objets intéressants, ayant rapport aux sciences médicales sera ouvert pendant la durée du Congrès.

Nous nous efforcerons de rendre aussi agréable que possible le séjour de Londres à nos confrères en ajoutant à l'intérêt de la Scienne les agréments de la société.

Les dames seront admises à la séance d'ouverture ainsi qu'aux réunions amicales, mais ne seront pas reçues aux séances scientifiques. Le règlement du Congrès sera bientôt fixé. Ci-joint la liste provisoire des Présidents, Vice-Présidents et Secrétaires.

Londres, août 1880.

Pour le Comité,

Le Président du Comité : J. RISDON BENNET
Le Secrétaire-Général: WILLIAM MAC CORMAC

MM. les Rédacteurs des journaux et des recueils périodiques médicaux sont priés d'insérer la présente circulaire.

Le Comité fixera définitivement le programme le 30 avril 1881, et toutes les communications ayant rapport au Congrès ainsi qu'un résumé des discours destinés aux séances, doivent être adressées avant cette époque au

Secrétaire-Général, M. Mac Cormac,
13, Harley Street, London, W.

— *Mortalité à Paris.* — Population d'après le recensement en 1876: 1,988,806 habitants, y compris 18,380 militaires. Population probable de 1880: 2,020,000. — Du vendredi 20 au jeudi 26 août, les décès ont été au nombre de 1,048, savoir, 558 hommes et 490 femmes. Les décès sont dus aux causes suivantes: *Maladies épidémiques ou contagieuses*: Fièvre typhoïde, 42. — Variole, 35. — Rougeole, 22. — Scarlatine, 4. — Coqueluche, 11. — Diphthérie, Croup, 37. — Dysentérie, 4. — Erysipèle, 4. — Affections puerpérales, 7. — *Autres maladies*: Phthisie pulmonaire, 159. — Autres tuberculoses, 57. — Autres affections générales, 117. — Bronchite aiguë, 26. — Pneumonie, 30. — Diarrhée infantile, 176. — Autres causes, 319. — Total, 1,048.

Nous recommandons tout spécialement à MM. les médecins l'Institut thermo-gymnastique de M. **Soleirol**, 49, rue de la Chaussée-d'Antin, où sont appliquées, avec un grand succès, les méthodes de gymnastique suédo-allemande combinées avec l'hydrothérapie et suivant les prescriptions médicales.

Vient de paraître.

COMPENDIUM-ANNUAIRE de thérapeutique du *Paris médical*, renfermant tous les faits intéressants de la thérapeutique française et étrangère publiés dans l'année précédente.

La première année, 1880, formant un volume in-8°, est en vente. Ce volume, pris au bureau, qui est de 1 fr. 50, sera donné en *prime* au prix de 1 franc pour les *abonnés* du journal, mais, dans l'un et l'autre cas, il y aura 25 cent. en plus si l'on veut un envoi par la poste.

Le Propriétaire-Gérant : Dr BOUCHUT.

A. PARENT, imprimeur de la Faculté de Médecine, rue Mr-le-Prince, 31

MALADIES DE L'ESTOMAC, DIGESTIONS PÉNIBLES
PASTILLES ET POUDRES DE PATERSON

AU S.-NITRATE DE BISMUTH ET MAGNÉSIE

Médaille d'Argent à Lyon. — Diplôme de Mérite à l'Exposition de Vienne (Autriche).

Ces Pastilles digestives, absorbantes, anti-gastralgiques, sont recommandées pour la prompte guérison des maux d'estomac, manque d'appétit, pesanteurs, digestions pénibles, aigreurs, nausées, vomissements; elles régularisent les fonctions de l'estomac et des intestins.

Pharmacie **Adh. DETHAN**, Faubourg St-Denis, 90, à Paris. — Pharmacie **LARDET fils**, rue de l'Hôtel-de-Ville, 9, à Lyon, et dans les principales pharmacies de France et de l'Etranger.

LE TRÉSOR DE LA BOHÊME (Autriche), réputation centenaire française, nationale.

EAU AMERE ET DÉPURATIVE DE

PULLNA

HYGIÉNIQUE ET MÉDICALE, CONSEILLÉE PAR TOUS LES MÉDECINS

Très utile contre les maladies inflammatoires des yeux.

C'est la meilleure source digestive et toni-purgative connue. On la prend chauffée, à jeun ou avant le coucher, sans diète. Elle se prend aussi coupée avec du lait ou avec : eau minérale gazeuse française; eau minérale naturelle de Vichy; eau potable; vin de Bordeaux.

Pour vente et renseignements, PARTOUT et chez Ant. ULBRICH, fils du fondateur, à PULLNA (Bohême).

Récompense à l'Exposition universelle de 1878

PILULES et POUDRE de

FER COQUET

GROS : Pharmacie centrale, 7, rue de Jouy. PARIS.

Ce ferrugineux nouveau, qui attire l'attention du Corps médical, est une combinaison du fer pur et du sucre; il est bien toléré et ne constipe pas. Rapport du Dr CABROL, *Union méd.*, 26 février 1878. — Maladies adynamiques rebelles et chroniques. — Dose : 1 à 6 pilules par jour, aux repas. — Toutes les pharmacies.

PILULES DE PEPSINE DE HOGG

La forme pilulaire est à la fois le mode le plus facile et le plus sûr d'administrer la pepsine; ce précieux médicament est, sous cette forme spéciale, mis à l'abri du contact de l'air et ne peut s'altérer ni perdre de ses propriétés, son efficacité est alors certaine.

Ces pilules sont de trois préparations différentes, ayant pour base la pepsine.

1° PILULES de HOGG à la pepsine pure acidifiée : 2° PILULES de HOGG à la pepsine et au fer réduit par l'hydrogène ; 3° PILULES de HOGG à la pepsine et à l'iodure de fer.

La pepsine, par son union au fer et à l'iodure de fer, modifie ce que ces deux agents précieux avaient de trop excitant sur l'estomac des personnes nerveuses ou irritables.

Pharmacie Hogg, 2, *rue de Castiglione, à Paris*, et dans les principales pharmacies.

VIN TANNIQUE
DE BAGNOLS - SAINT - JEAN
NATUREL

Médaillé à l'Exposition de Philadelphie 1876

Ce vin, tonique par excellence, est ordonné par les premiers médecins aux personnes valétudinaires et languissantes, dans la chlorose, la phthisie avec atonie, le rhumatisme chronique, la goutte atonique ou viscérale, et toutes les dyspepsies; aux convalescents, aux vieillards, aux anémiques, aux enfants délicats et aux nourrices épuisées par les fatigues de l'allaitement.

Vente en détail : dans toutes les pharmacies.

Livraison pour Paris à partir de 3 bouteilles. — Pour la province, par caisse de 12 ou 24 bouteilles, il est expédié *franco* à la gare la plus voisine du destinaire.

Prix : **3 francs** la bouteille de 83 centilitres.

Entrepôt général, E. DITELY, propre, 18, rue des Écoles, Paris.

FER BRAVAIS

Adopté dans tous les Hôpitaux. (FER DIALYSÉ BRAVAIS) Recommandé par tous les Médecins.

CONTRE ANÉMIE, CHLOROSE, DÉBILITÉ, ÉPUISEMENT, PERTES BLANCHES, ETC.

Le Fer Bravais (*fer liquide en gouttes concentrées*) est le seul exempt de tout acide; il n'a ni odeur, ni saveur et ne produit ni constipation, ni diarrhée, ni échauffement, ni fatigue de l'estomac; de plus, c'est *le seul qui ne noircisse jamais les dents.*

C'est le plus économique des ferrugineux, puisqu'un flacon dure un mois.

Dépôt général, 18, rue Lafayette (près l'Opéra), *et toutes Pharmacies.*

Bien se méfier des imitations dangereuses et exiger la marque de fabrique ci-contre.

Envoi gratis sur demande affranchie d'une intéressante brochure sur l'*Anémie et son traitement*

DRAGÉES CARBONEL
AU PERCHLORURE DE FER PUR

INALTÉRABLES ET SANS SAVEUR

Préparation dosée à 0,05 de sel sec, représentant 4 gouttes de la liqueur normale à 30°. — Très efficace contre les *hémorrhagies*, la *leucorrhée*, l'*anémie*, la *chlorose*, la *diarrhée chronique*, l'*albuminurie*, etc.

Prix : 4 francs. — Vente en gros à Paris, chez M. HUGOT, rue Vieille-du-Temple, 19, et chez M. CARBONEL, pharmacien à Avignon, et toutes les pharmacies.

ELIXIR CHLORHYDRO-PEPSIQUE GREZ

Aux Quinas-cocs et Pancréatine.

Toni-digestif : *Dyspepsies, Anémie, Convalescences.*

Phie CHARDON, 20, fg Poissonnière, et les Pharmacies.

Dragées et Sirop dépuratifs
DU Dr GIBERT

Ancien secrétaire de l'Académie de médecine, Ancien médecin de l'hôpital Saint-Louis.

DRAGÉES ET SIROP DE DEUTO-IODURE IODURÉ DE BOUTIGNY-DUHAMEL

Ces deux produits sont inaltérables, d'un dosage rigoureusement exact, d'une préparation irréprochable. — Ils sont employés avec succès, depuis 1841, dans le traitement des *Affections syphilitiques, scrofuleuses et rhumatismales*, des *Maladies rebelles de la Peau*, et dans tous les cas où l'emploi des Iodiques est indiqué. Chaque cuillerée à bouche de Sirop contient 0 gr. 50 d'iodure de potassium et 0 gr. 01 de biiodure. Deux dragées équivalent à une cuillerée à bouche de sirop.

Exiger les signatures du Dr GIBERT *et de* BOUTIGNY, *pharmacien.*

Paris : Pharmacie **Boutigny-Duhamel** 31, rue de Cléry, et dans toutes les Pharmacies

GRAINS DE SANTÉ DU Dr FRANCK

Apéritifs, Stomachiques, Purgatifs, Dépuratifs

BOITES BLEUES

Il y a beaucoup d'imitations. Les **Véritables**, contenus dans des *boites bleues*, représentent seuls la formule du Codex n° 603 (Aloès et gomme gutte.)

Phie LEROY, 42, r. Neuve-St-Augustin, et toutes les bonnes pharmacies.

PHTHISIE, AFFECTIONS DES BRONCHES

à la CRÉOSOTE VRAIE

ET A L'HUILE DE FOIE DE MORUE

Récompense unique à l'Exposition Universelle de 1878.

Formule des Drs BOUCHARD et GIMBERT, médecins des hôpitaux.

BOURGEAUD, ph. de 1re cl., fourn. des hôp.

20, RUE DE RAMBUTEAU, PARIS

Nos capsules, les seules expérimentées et employées dans les Hôpitaux de Paris, ont donné des résultats si concluants dans les Maladies de poitrine : **Bronchite chronique, Toux, Catarrhes**, etc., qu'elles sont exclusivement prescrites par les Notabilités médicales de France et de l'Étranger. A enveloppe mince et soluble, d'odeur agréable, à saveur sucrée; elles contiennent : les petites, que nous délivrons toujours à moins d'indications contraires, 0,02 de créosote vraie du goudron de hêtre et 0,50 d'h. de F. de morue, Les grosses, 0,05 de créosote vraie et 2 gr. d'h. de F. de morue. Sur demande, les mêmes capsules dosées à 0,10 de créosote.

Dose : 5 à 10 petites capsules et 2 à 4 grosses capsules matin et soir ou avant le repas, suivant l'avis du médecin. **La Boîte 4 fr.**

VIN et HUILE CRÉOSOTÉS, la Bte, 5 fr.

FARINE LACTÉE NESTLÉ

Dont la base est le bon lait. — 5 *Méd. or.*, *Diplômes d'honneur. Méd. or Paris* 1878. — **10 ans de succès.** Le meilleur aliment pour les enfants en bas-âge; il supplée à l'insuffisance du lait maternel et facilite le sevrage; avec lui, pas de diarrhée, pas de vomissements; la digestion en est facile et complète. Exiger la signature Henri NESTLE. —Gros : **Christen frères**, 16, rue du Parc-Royal, Paris Détail : **Pharmacie Christen**, 31, rue du Caire et chez les Parmaciens.

MIEL DE DENTITION WEBER

AUX BROMURES COMBINÉS

POUR COMBATTRE
LES ACCIDENTS DE LA DENTITION DES ENFANTS

Nouveau spécifique *local*, agissant par absorption rapide et directe par les gencives. Agréable au goût. Ne contient aucun narcotique. — Chez l'auteur, 25, rue Duphot, et dans toutes les pharmacies. — Prix : 3 francs.

TAMAR INDIEN

GRILLON

FRUIT LAXATIF RAFRAICHISSANT

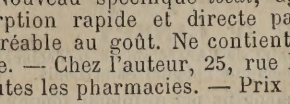
contre **CONSTIPATION**

Hémorroïdes, Migraine

Sans aucun drastique : aloès, podophylle, scamonnée, r. de jalap, etc.

Phie **Grillon**, 25, r. Grammont, Paris, Bte 2.50.

MÉDICATION PROPYLAMIQUE



100 dragées, 3 francs. Plus efficaces que l'huile. Ni dégoût, ni renvois. Une Dragée MEYNET remplace 2 cuillerées à bouche d'huile.

PARIS, ph., 31, rue d'Amsterdam, et principales pharmacies.

Medaille d'ARGENT, Exposition de 1879

THYMOL-DORÉ

Principe actif des Essences de Thym

Antiseptique, Antiputride, Désinfectant de premier ordre. Recommandé par les sommités médicales. Le Flacon, 2 fr. L'ACIDE THYMIQUE PUR, en cristaux et sous toutes ses formes, se trouve également au **Dépôt général : 20, r. Richer, Paris**

BAIN DE PENNÈS

HYGIÉNIQUE, RECONSTITUANT, STIMULANT

Remplace les bains alcalins, ferrugineux et sulfureux, surtout les bains de mer.

Eviter les contrefaçons en exigeant le timbre de l'Etat.

GROS : 2, rue de Latran. DETAIL : toutes les Pharmacies.

FUCOGLYCINE GRESSY

SIROP COMPOSÉ DE PLANTES MARINES

Agréable au goût, la *Fucoglycine Gressy* est employée avec succès dans les maladies chroniques de l'*enfance*, traitées par la médication *iodo-bromique*, et spécialement l'*huile de foie de morue*.

MÉDAILLE, EXPOSITION INTERNATIONALE, PARIS, 1875.

Le flacon : 3 fr. — Dépôt : Maison LEPERDRIEL, 9, rue Milton. Paris.

Médaille d'argent à l'Exposition de Paris, 1875.—Lyon, 1872.—Santiago, 1875

VIANDE & QUINA

VIN AROUD AU QUINA

Et à tous les principes nutritifs solubles de la **VIANDE.**

Médicament-aliment, d'une supériorité incontestable sur tous les vins de quina et sur tous les toniques et nutritifs connus, renfermant tous les principes solubles des plus riches écorces de quina et de la viande, représentant, par 30 gr., 3 gr. de quina et 27 gr. de viande. Prix : 5 fr. — Se vend chez J. FERRÉ, pharmacien, successeur de AROUD, 102, rue Richelieu, à Paris, et dans toutes les pharmacies de France et de l'Etranger.

SIROP MINÉRAL-SULFUREUX CROSNIER

Goudron et monosulfure de sodium inalt.

Rapport favorable de l'Académie de médecine (7 août 1877).

Prescrit avec le plus grand succès dans la **bronchite chronique**, le **catarrhe** l'**asthme** la **laryngite** et dans la **tuberculose** quand l'expectoration est très-abondante. *Rue Vieille-du-Temple*, 21, *Paris*.

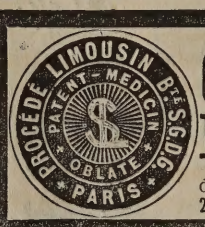
RUBINAT

EAU MINÉRALE NATURELLE PURGATIVE supérieure à toutes les Eaux purgatives allemandes. — Effet rapide, obtenu à très petite dose, sans irritation intestinale.

Dépôt Marchands d'Eaux minérales et bonnes Pharmacies.

MM. LES ÉTUDIANTS trouveront à la Pharmacie PELISSE, 4, r. de la Sorbonne, et 49, r. des Ecoles, à des prix très-réduits, tous les médicaments préparés avec le plus grand soin.

Médailles aux Expositions de Vienne 1873, Philadelphie 1876.



CACHETS DE SULFATE DE QUININE LIMOUSIN

REMPLAÇANT LES PILULES ET LES PRISES.

Pharmacien. Paris, 2bis, rue Blanche, Paris

Suppression complète de l'amertume. Solubilité rapide et complète du médicament. Contrôle facile de sa pureté.

20 Cachets de 0,10 centig. l'étui 3f. 10 Cachets de 0,20 centig. l'étui 3f. Envoi par poste.

APRÈS CHAQUE REPAS

Sirop Une cuillerée à bouche.

Vin Un verre à Bordeaux.

Elixir Un verre à Liqueur.

Dragées Cinq Dragées.

Cachets Deux Cachets.

Chacune de ces doses représente 10 centigrammes de **Papaïne**, *digère et transforme en peptone dialysable 50 grammes de viande par la digestion naturelle.*

PAPAÏNE (PEPSINE VÉGÉTALE) TIRÉE DU CARICA PAPAYA

LES PREPARATIONS ENUMÉRÉES CI CONTRE DE

PAPAÏNE TROUETTE-PERRET

sont les seules expérimentées et adoptées dans les Hôpitaux de Paris; elles s'emploient avec un succès constant dans tous les cas où la Pepsine est ordonnée : *Gastrites, Gastralgies, Gastro-entérites, Diarrhées chroniques* et *Maladies* d'estomac en général. Suivant les Malades choisir une des formes ci-contre.

GROS : **TROUETTE-PERRET, 68, rue de Rivoli, Paris.**

DETAIL DANS TOUTES LES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.